

projets qui tendaient toujours à l'extension et au bien de la communauté à laquelle elle demeura jusqu'à son dernier soupir si tendrement et si fortement attachée.

Chaque fois qu'il lui a fallu s'éloigner de la maison mère, elle l'a fait avec générosité parce qu'elle trouvait là l'occasion de prouver à ses mères et sœurs son dévouement et sa reconnaissance. De leur côté, les Supérieures ne manquaient pas d'apprécier leur bien-aimée Sœur Davignon, pour laquelle elles se sont toujours montrées pleines de tendresse et d'affection. Il y a toujours eu comme une sainte rivalité d'affection religieuse entre cette chère Sœur et la communauté mère, qui de loin comme de près veille toujours à tous les besoins de celles qui ont fait le sacrifice d'aller au loin établir de nouvelles missions pour le bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu.

Sa santé s'étant passablement rétablie, nos chères Sœurs de Kingston la demandèrent de nouveau pour lui confier la charge de maîtresse de Novices, mais elle ne put tenir que deux ans ; et le mauvais état de sa santé l'obligea de revenir à Montréal.

Notre chère Sœur fut envoyée plus tard à l'Hôpital St. Patrice, qu'elle gouverna pendant six ans en qualité de Supérieure. A son retour, la communauté la nomma Dépositaire dans le temps même de notre translation au Monastère actuel du Mont Ste. Famille. Elle fut alors plus que jamais à même de déployer son rare talent pour la conduite des travaux extérieurs, l'organisation des dépendances, la division des terrains pour les cours et les jardins, la plantation des arbres, etc., etc. Déjà depuis plusieurs années, nos chères Sœurs recueillent le fruit de ses grands travaux, et jouissent, dans l'enceinte de leur cloître tant aimé, de mille avantages et agréments que sa rare industrie leur a procurés.

En notre regrettée mère, deux grandes vertus ont brillé d'un plus vif éclat, et ont été comme le mobile et la règle de toute sa vie religieuse ; une ardente charité pour le prochain, et la sainte obéissance. S'agissait-il d'assister le prochain dans la nécessité, aucunes dépenses, aucuns sacrifices ne lui coûtaient, tandis que pour elle-même elle ne voulait que les choses les plus communes et les plus simples. Et dans l'exercice de la sainte obéissance, elle a été encore un modèle de vie religieuse, étant toujours prête à prévenir les moindres volontés de ses supé-